

Chère Amal,

Je n'étais pas jalouse de toute l'attention que tu recevrais quand papa et maman m'ont dit que j'allais avoir une petite sœur. Pas même quand ils t'ont acheté un berceau alors que j'ai passé les deux premières années de ma vie à dormir sur un matelas par terre. Mais je t'ai enviée quand j'ai réalisé que tu étais protégée des dangers mortels du monde extérieur par un ventre maternel, et pas moi. J'ai encore du mal à croire que tu seras adulte au moment où tu liras ces lignes et que tu seras aussi intelligente que ta sœur! J'espère que tu es heureuse dans ta vie, car ce n'est pas mon cas.

On ne sait jamais quand une pluie légère peut se transformer tempête violente.

Ce qui semblait être une pause de deux semaines bien nécessaire au milieu du printemps s'est transformé en un emprisonnement perpétuel dans notre propre maison. La façon dont la vie a basculé en quelques semaines rend tout cela encore plus effrayant.

Tu dois savoir de quoi je parle. Tu dois avoir des livres sur les problèmes de millions de personnes comme moi. Mais ceci est mon histoire, de sœur à sœur, que personne d'autre ne connaîtra jamais.

Avec le recul, je réalise à quel point j'étais naïve. Pandémie, quarantaine, SRAS - des termes que je n'avais jamais entendus auparavant. Plus tout semblait logique, plus mon cœur se serrait. J'étais tellement aveuglée par ma foi en la technologie que l'idée d'une éventuelle épidémie ne m'avait jamais effleurée. Cent quatre-vingt-treize pays, 7,9 milliards de personnes contre un virus. Est-ce que tu imagines? Est-ce la rage de Mère Nature? Est-ce sa vengeance? Sommes-nous punis pour avoir détruit son monde? Cela signifie-t-il que nous sommes retenus prisonniers dans nos propres maisons? Ou peut-être est-elle en train de nous ramener à la raison, de nous faire prendre conscience de nos méfaits, comme maman le ferait si je faisais quelque chose de mal. C'est peut-être pour cela que la nature est féminine, une mère pour l'humanité.

Le virus est mortel, tout comme la perte d'espoir. Stupéfiée par la vision d'un monde en ruine, je ne savais pas quoi faire. Le nombre de morts - des chiffres énormes - est devenu quelque chose que nous devons entendre chaque jour. Les pinceaux et les peintures ne m'intéressaient plus. Pour la première fois, j'ai abandonné un tableau inachevé.

Je ne savais pas quoi faire quand maman a sombré dans la dépression. Je suis restée là, immobile, alors qu'elle peinait à trouver le sommeil et l'appétit. Pourquoi n'ai-je rien fait? J'aurais pu lui caresser la tête et la réconforter en lui disant «Maman, ne t'inquiète pas, tout va bien se passer». A vrai dire, je ne savais pas si les choses allaient bien se passer. Je n'ai pas pu aider notre mère. Quel genre de fille cela fait-il de moi?

Parfois, j'aimerais que tout cela soit un cauchemar. Je voudrais me réveiller en sursaut avec le réveil qui sonne et ma mère qui me dit que je vais être en retard à l'école. Un jour, mon professeur d'anglais en troisième année de primaire m'a demandé ce que je craignais le plus. Je me souviens avoir répondu les orages et les araignées. Mais maintenant, je dirais que c'est la mort ainsi que la peur de perdre quelqu'un. Juste au moment où les choses étaient un peu plus faciles pour nous, l'inimaginable est arrivé - Phuppi est décédée.

Tu ne la connais peut-être pas, Amal, mais c'était une personne formidable, la meilleure tante pour moi, la fille unique de grand-mère.

Un peu malade le matin, luttant pour survivre le soir, et partie la nuit - c'est ça la réalité de la COVID.

Phuppi a été enterrée dans notre cimetière familial. La culpabilité m'a serré le cœur quand je me suis approchée d'elle.

Je ne verrai jamais plus le sourire qui s'épanouissait sur son visage chaque année quand je lui tendais un sari à porter pour l'Aïd.

J'ai fui ses funérailles pour me réfugier dans les bois voisins car je ne pouvais pas supporter de voir son visage sans vie.

Amal, elle était si enthousiaste à ton sujet en faisant ces broderies nakshi kantha pour bébés.

J'ai réussi à en récupérer une dans sa chambre bondée. Les contours des motifs floraux ont été brodés en noir.

Le destin ne l'a pas laissée terminer son ouvrage. Mais je dois le faire - pour te tenir chaud quand tu arriveras dans la froideur de janvier.

Parce que le monde est une roue qui ne s'arrête jamais de tourner. On doit continuer ce que les autres ont laissé.

On doit se frayer un chemin dans les moments difficiles avec confiance et patience.

Le soleil se couche derrière les feuillages, marquant la fin du dernier jour de l'année et l'arrivée d'une nouvelle aube d'une nouvelle année.

J'ai peut-être perdu Phuppi mais j'ai toujours l'espoir de te rencontrer bientôt. Ton nom signifie «espoir»

Amal. Et c'est ce qui te rend unique. Tu nourri mes espoirs de voir arriver des jours meilleurs.

Cette histoire ne s'arrête pas là. Tu ne sais pas ce qui t'attend dans la vie. Mais ne perds jamais espoir

Amal, jamais.

Ta soeur,

Nubaysha